

Été

Et l'enfant répondit, pâmée

Sous la fourmillante caresse

De sa pantelante maîtresse :

« Je me meurs, ô ma bien-aimée !

« Je me meurs : ta gorge enflammée

Et lourde me soûle et m'opresse ;

Ta forte chair d'où sort l'ivresse

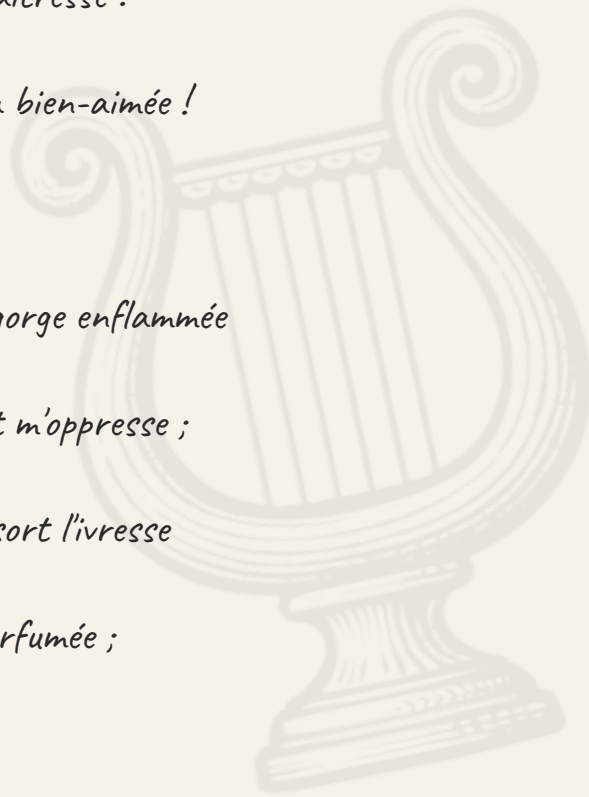
Est étrangement parfumée ;

« Elle a, ta chair, le charme sombre

Des maturités estivales, –

Elle en a l'ambre, elle en a l'ombre ;

« Ta voix tonne dans les rafales,



Et ta chevelure sanglante

Fuit brusquement dans la nuit lente. »

Paul Verlaine (1844-1896)

